

Vent qui grondes dans le silence,  
Vent qui ravages dans la nuit,  
Qui reviens saisir ta puissance,  
Dès que le jour tremble et s'enfuit ;

Vent du tourbillon, qui te joues  
Dans l'écume blanche de l'eau ;  
Qui pousse la vague, et secoues  
La barque, et les mâts du vaisseau ;

Vent du ciel, vent de la tempête,  
Dont la course emporte en sifflant  
Les derniers accords de la fête,  
Le dernier souffle du mourant !

Quand de ta retraite inconnue,  
Sauvage et libre tu reviens,  
Quand tu pousse la sombre nue,  
Qu'elle apporte malheurs ou biens,

C'est toi que j'attends sur la grève ;  
J'accorde ma lyre à tes sons,  
Et, sur mon front qui se relève,  
Passent tes sublimes leçons.

Que je te dois d'heures de charmes,  
De fiers pensers, de grands desseins  
O vent ! alors que tes alarmes  
Brisent le fût des vieux sapins !

Emporte-moi dans ton voyage,  
Mesure le monde avec moi ;  
Ne suis-je pas, vent de l'orage,  
Un souffle de Dieu comme toi !

Caroline SAINT-JEAN.